

LES SOUHAITS DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE :

1984, année de la fraternité retrouvée

Le message du chef de l'Etat

Sénégalaises, Sénégalais,
Hôtes étrangers qui vivez parmi
nous.

Une fois de plus, me voici devant vous pour vous présenter, en cette fin d'année 1983, mes meilleurs vœux. Auparavant, je voudrais m'entretenir avec vous des questions essentielles avec lesquelles notre pays se trouve confronté et qui constituent, pour chaque Sénégalais, des sujets de grande préoccupation.

Mes chers compatriotes,

Cela fait neuf mois, précisément la veille de la célébration de la fête nationale, j'avais solennellement pris devant vous l'engagement de faire tout ce qui était en mon pouvoir pour vous servir exclusivement afin de mériter la confiance que vous aviez placée en moi en me choisissant comme président de la République. Ayant décidé alors d'être directement responsable devant vous, pour mieux être à l'écoute de vos problèmes, je vous avais invités à soutenir le gouvernement que j'allais nommer et dont la tâche principale était de conduire et d'approfondir les changements qu'ensemble nous avions amorcés depuis 1981, conformément à vos aspirations nouvelles.

C'est ainsi que, dès son installation, le nouveau gouvernement s'est attaqué à tous les problèmes auxquels notre nation continuait de faire face en dépit des efforts appréciables qu'elle avait déployés jusque-là. Il s'agissait de trouver des solutions aux épineux problèmes de la crise mondiale et de ses répercussions sur notre économie, des conséquences de la désertification, de l'insertion des jeunes dans le circuit productif, d'une meilleure adéquation de notre système d'éducation et de formation avec les besoins réels de notre pays, de l'insuffisance des logements sociaux, etc.

Suite page 6

A l'occasion de son traditionnel message de nouvel an radiotélévisé, samedi soir (et que nous publions intégralement ci-contre), le président de la République a renouvelé aux Sénégalais son appel à s'unir autour de l'essentiel et à accomplir le sursaut national. M. Abdou Diouf a également demandé à ses compatriotes d'une part, d'amplifier leur élan de solidarité avec le monde rural, d'autre

part, à faire bloc contre les menées subversives. Le chef de l'Etat a souhaité que l'année nouvelle soit, pour notre Nation, l'année de la fraternité retrouvée.

La célébration de l'année nouvelle qui n'a été marquée par aucun incident, a donné lieu à Dakar, à un grand rassemblement populaire à la Place de l'Indépendance.

(LIRE PAGE 10)



L'armée reprend le pouvoir au Nigéria

Les militaires nigériens ont repris, dans la nuit de vendredi à samedi, le pouvoir qu'ils avaient remis aux civils en 1979.

Après un putsch, sans effusion de sang, semble-t-il, le président Shehu Shagari a été arrêté.

C'est le général de division Mohamed Buhari, musulman et ancien ministre du Pétrole et de l'Energie qui a été choisi par les putschistes comme chef de l'Etat.

Dans sa première déclaration, il a justifié le retour de l'armée à la tête du

pays par des arguments essentiellement économiques. Il a violemment critiqué la gestion du régime Shagari et dénoncé avec une égale véhémence, la corruption.

(LIRE PAGE 20)

La raison du plus fort

Le Nigéria a été contraint de renouer avec les généraux. Le coup d'Etat de la Saint-Sylvestre a brutalement relégué au rang de simple intermédiaire politique le formidable parti démocratique que constituait les cinq années de régime civil d'El hadji Shehu Shagari. L'armée a donc repris le pouvoir qu'il a si souvent exercé dans ce pays dont l'histoire récente est des plus tumultueuses du continent. Cela peut paraître un retour à la normale. Mais que non ! La désignation et l'impuissance qui, souvent, sont de rigueur dans ces situations, donnent, dans le cas du Nigéria, plus que de tout autre, de fausses apparences. Tant il est vrai qu'une blessure de la démocratie ne peut être comprise ni acceptée. On ne saurait assez condamner les coups d'Etat, fléaux des jeunes Etats, symboles combien réels de la ré-

gression, mépris suprême de la volonté populaire.

Le géant Nigéria, avec son million de kilomètres carrés, ses cent millions d'habitants, ses cent millions de tonnes de pétrole extraites par an, ses énormes autres potentialités économiques, apparaît à l'observa-

tionnelle. Il traîne lourdement comme une fatalité les forces et les faiblesses de sa taille à l'image du géant aux pieds d'argile.

Les forces qui font ou ont fait sa puissance réelle ou supposée, résident d'abord en son envergure territoriale et en son poten-

tiel humain et économique. Grâce à la conjugaison heureuse des aspects positifs de ces facteurs déterminants, le pays a réussi à exorciser les démons de la sécession en liquidant la sale guerre du Biafra et à amorcer un développement économique béni et à la mesure des recettes

fabuleuses de la manne pétrolière. Cette période faste s'est également accompagnée de l'initiation d'un système démocratique pluraliste, qui a très vite atteint sa vitesse de croisière en faisant du pays la quatrième démocratie du monde derrière les Etats-Unis, l'Inde et le Japon.

Ses problèmes intérieurs apparemment réglés, Lagos s'est alors libéré pour occuper la première ligne de la scène africaine revendiquant le leadership continental et ambitionnant d'être l'exemple de servir de modèle et pourquoi pas de donneur de leçons.

Mais c'est là que commencent les faiblesses, toutes les conditions ne semblaient pas être réunies pour que le Nigéria jouât un tel rôle.

● Par Alioune DRAME

teur comme un immense iceberg qui cache jalousement l'essentiel dans d'inextricables contradictions territoriales, ethniques, religieuses, politiques, économiques et sociales. Le gigantisme a ses avantages mais également ses inconvénients. Le Nigéria ne fait pas exception à la règle gé-

tiel humain et économique. Mais et c'est là que commencent les faiblesses, toutes les conditions ne semblaient pas être réunies pour que le Nigéria jouât un tel rôle.

● Suite en page 20

● Suite de la page 1

Comme vous le savez, le gouvernement s'est rapidement mis à l'œuvre en menant, dans tous ces domaines comme dans d'autres, une série d'actions qui, pour n'être pas des solutions définitives, n'en constituent pas moins aujourd'hui des étapes importantes de notre recherche opiniâtre du bonheur du peuple sénégalais tout entier. Je ne voudrais pas faire ici le bilan de ces actions, d'abord parce que leur mise en œuvre se poursuit dans le présent, ensuite parce qu'elles ne peuvent être circonscrites en un domaine exclusif de la vie nationale dans la mesure où elles participent à la promotion d'un développement total de notre société. Au demeurant, chacun d'entre vous a pu apprécier à sa guise, la portée véritable des mesures prises au cours de l'année 1983. En un mot, progrès, justice sociale dans la démocratie et respect des libertés ont été et demeurent les principes de l'action gouvernementale.

Je ne reviendrais pas, ce soir, sur les réalisations enregistrées sur les plans politique et social : je pense notamment à la lutte contre les inégalités sociales, la corruption et l'enrichissement illicite grâce à la mise en place d'un organe dont le travail a commencé et sera rigoureusement poursuivi ; à l'élargissement et à la consolidation de notre expérience démocratique et au renforcement des libertés. Il s'agit là autant d'acquis que nous ne remettrons pas en cause, mais qu'il appartient au contraire à chaque citoyen d'approfondir et de faire fructifier.

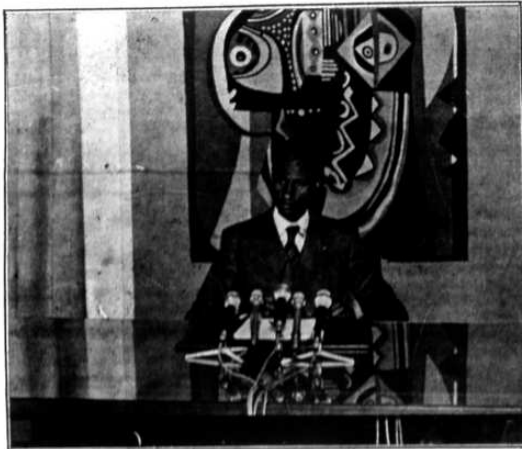
Mes chers compatriotes,

L'année 1983 a été encore une fois, particulièrement marquée par la poursuite de nos efforts en vue de la réalisation de notre plan de redressement économique et financier dont l'objectif à moyen terme est le rétablissement des grands équilibres sans lesquels il ne saurait y avoir de développement harmonieux et durable. De la réussite de ce plan dépend le progrès que nous avons à cœur de promouvoir pour notre peuple. Au terme du premier semestre de la gestion 1983-1984, nous pouvons dire que nous avons obtenu des résultats très encourageants puisque le profil des comptes économiques et financiers de la Nation est satisfaisant par rapport aux objectifs fixés. Nous maintiendrons donc les orientations actuelles, en limitant, autant que faire se peut, les dépenses de l'Etat et en nous évertuant à dégager des ressources qui permettent de résorber progressivement nos arriérés.

EFFORTS

Il importe cependant de redoubler d'efforts car la poursuite de notre programme financier repose essentiellement sur la participation et la contribution personnelle de chacun et de chacune aux actions de l'Etat pour favoriser un développement soutenu de l'économie nationale. Rigueur et austerité dans la gestion des finances publiques mais aussi esprit de sacrifice de tous les Sénégalais sont d'autant plus indispensables

Le message du chef de l'Etat



bles en cette étape de l'évolution de notre pays que les perspectives pour l'année 1984 s'annoncent particulièrement difficiles en raison du très mauvais hivernage enregistré.

L'hivernage de cette année a été l'un des plus catastrophiques que notre pays ait connus. La pluviométrie a été insuffisante sur toute l'étendue du territoire et le débit du fleuve Sénégal nettement inférieur au débit moyen considéré comme le plus faible depuis des dizaines d'années. Les conséquences de cet hivernage sont : un déficit céréalier et fourrager considérable par rapport aux besoins des populations rurales et du bétail.

Fidèle au principe de justice sociale qui anime son action, le gouvernement a rapidement pris une série de mesures en direction du monde rural. C'est ainsi que, dès le mois d'août, il a acheté et distribué du sorgho aux populations sinistrées pour faire face au déficit vivrier. Les distributions de vivres, qui ont déjà commencé, se poursuivront jusqu'à la prochaine récolte. Avec les efforts nationaux qui seront déployés et le concours de la communauté internationale, nous comblerons, comme par les années passées, les besoins céréaliers des populations. Dans le même temps, le gouvernement a pris des mesures de sauvegarde du bétail, qui portent sur la distribution de graines de coton, de tourteaux d'arachide, de son de blé. Parallèlement, il est envisagé la détaxe de tous les aliments de bétail dans le souci de faciliter leur accès aux éleveurs.

Cependant, si toutes les dispositions ont été prises pour assurer la couverture des besoins des populations rurales et du bétail, je dois dire que les contreperformances de la production agricole vont engendrer des effets dépressifs sur l'évolution économique. Cependant, nous pouvons rester confiants dans l'avenir du Sénégal, comme le laissent entrevoir les résultats de notre VI^e Plan de Développement éco-

nomique et social dont le bilan d'exécution fournit quelques raisons d'espérer à moyen terme un redressement sensible de la production nationale et de nos comptes extérieurs.

En effet, la réorientation de notre programme d'investissement met surtout l'accent sur la réalisation de projets plus directement productifs.

AUTOSUFFISANCE

Les projets actuellement réalisés ou en voie d'achèvement concernent d'une part le secteur agricole en vue de tendre vers l'autosuffisance alimentaire, d'autre part, le secteur industriel, ce qui améliorera sensiblement notre capacité de production et d'exportation ainsi que l'assainissement de nos finances publiques et favorisera, par là-même, la création de milliers d'emplois. Je pourrais citer d'autres secteurs aussi prometteurs, tels que le tourisme, la pêche et les mines, etc...

Mes chers compatriotes, La situation difficile que traverse notre pays - dans un monde qui, vous le savez, est politiquement, économiquement et moralement dégradé - doit nous inciter à faire preuve de beaucoup de volonté et d'abnégation. L'ampleur des sacrifices qui sont demandés à chaque Sénégalais est à la mesure des nombreux problèmes auxquels il nous faut faire face et dont les solutions dépendent avant tout de nous-mêmes. Par les temps difficiles que nous vivons, nous devons taire nos convictions politiques et nos certitudes pour être comptables d'efforts communs dans la fraternité. Des réponses rapides et des solutions substantielles peuvent être apportées à nos difficultés de pays en développement si encore une fois, nous savons être unis autour de l'essentiel, c'est-à-dire autour de la construction de notre pays.

Je suis heureux de constater que déjà un vaste mouvement de solidarité a commencé à se manifester en faveur des popu-

lations sinistrées du monde rural. Du reste, le chef de l'Etat n'en attendait pas moins des Sénégalais dont le courage, la générosité et le sens de la solidarité n'ont jamais fait défaut dans les moments les plus difficiles de notre histoire. Je souhaite vivement que cet élan s'amplifie. De même qu'il est de mon devoir de faire appel à l'unité et à la cohésion de l'ensemble des citoyens toutes les fois que la situation nationale l'exige, de même c'est mon devoir le plus impérieux en tant que chef de l'Etat, de veiller scrupuleusement à l'intégrité territoriale et à la stabilité nationale. Le Sénégal restera une nation unie quoiqu'il advienne, quoiqu'il en coûte.

UNITE

Récemment, notre pays a été secoué par les tragiques événements survenus dans une partie de la région de Casamance. Je voudrais d'abord ici rendre hommage aux membres des forces de l'ordre tombés au champ d'honneur pour que vive et se renforce l'unité nationale. Ayons ce soir une pensée pieuse pour eux et afin d'honorer leur mémoire, renforçons notre détermination à lutter contre les tentatives subversives.

C'est l'évidence, les auteurs de tels actes cherchaient à déchirer l'unité nationale si chèrement et si irrévérablement acquise, à saper les fondements de notre jeune démocratie pluraliste et à remettre en question la somme d'efforts que le peuple sénégalais tout entier a consen-

tis pour mener à bien la politique de redressement économique et financier.

Le chef de l'Etat, gardien de la Constitution et garant de l'unité nationale, ne transigera jamais sur la question de l'unité nationale. Je ne reculerai pas, n'hésiterai pas quand il s'agit de réprimer toutes ces formes de sédition. J'entends faire respecter l'ordre national avec rigueur, fermeté et détermination. J'exhorte donc la nation sénégalaise à faire bloc, pour combattre vigoureusement toutes ces menées.

Sénégalaises, Sénégalais, Hôtes étrangers qui vivez parmi nous,

Je ne terminerai pas sans vous présenter mes vœux les plus fervents à vous tous, vœux de bonheur, de santé et de prospérité. Mes souhaits s'adressent d'abord aux malades, aux vieillards et aux jeunes. J'aurai une pensée particulière pour les jeunes car nous préparons déjà avec minutie l'Année internationale de la Jeunesse qui sera célébrée en 1985.

Les différentes activités que nous avons prévues dans le cadre de cette année internationale de la Jeunesse visent à éduquer les jeunes, à leur permettre, de s'épanouir physiquement, moralement et spirituellement, et à les insérer davantage dans les secteurs productifs de la nation.

Les jeunes recèlent des forces inépuisables ; ils incarnent les valeurs les plus saines, les plus pures. Il est donc essentiel de les faire participer activement à l'effort national de redressement économique et financier en élevant leur conscience nationale, en leur donnant plus d'enthousiasme, plus de générosité mais également davantage de moyens pour contribuer au sursaut national.

Je souhaite que 1984 soit pour l'ensemble de la nation sénégalaise l'année de la fraternité retrouvée.

DEVENATI !

IBA DER THIAM EN TUNISIE

En vue de mettre un terme au spectacle regrettable des parents d'élèves obligés de passer la nuit dans les écoles, pour faire inscrire leurs enfants, à l'ouverture des classes, une mission du ministère de l'Éducation nationale, conduite par le professeur Iba Der Thiam, mission comprenant MM. Amadou Alpha Ly, directeur de l'Enseignement élémentaire, Mamadou Fadiga, directeur de la Division de la Recherche et de la Planification, Saliou Mangane, conseiller technique chargé des problèmes de la réforme et Aboune Fall, Inspecteur de l'Enseignement élémentaire à Guédiawaye, doit se rendre en voyage d'études, aujourd'hui en Tunisie pour étudier le système des classes à double flux, que ce pays frère et ami, dont le système éducatif est considéré comme l'un des plus équilibrés et des plus performants a mis au point avec un succès remarquable.

Cette visite qui sera un jalon de plus dans la voie du renforcement continu des rapports exceptionnels de confiance, d'amitié, de fraternité et d'échange d'expérience, sera, sans aucun doute, l'occasion de resserrer les relations exceptionnelles chaleureuses et privilégiées que les peuples et les gouvernements de la Tunisie et du Sénégal entretiennent à travers la politique éclairée et sage de leurs Excellences le président Habib Bourguiba et le président Abdu Douf.